Modèles linguistiques

3 | 2010

Jean-Claude Chevalier. Chroniques de linguistique
dans *La Quinzaine Littéraire* (1975-2010)

Structuralisme vous vous souvenez ?

Jean-Claude Chevalier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/444>

DOI : 10.4000/ml.444

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2010

Pagination : 107-110

Référence électronique

Jean-Claude Chevalier, « Structuralisme vous vous souvenez ? », *Modèles linguistiques* [En ligne], 3 | 2010, mis en ligne le 22 octobre 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/444> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.444>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

© Modèles Linguistiques

Structuralisme vous vous souvenez ?

Jean-Claude Chevalier

N° 828, 1-15 avril 2002

Jean-Claude MILNER

Le périple structural, figures et paradigme

Seuil éd., 250 p.

Jean-Claude Milner n'en finit pas de quitter la scène linguistique, structurale surtout. Ce dernier texte des adieux sera-t-il le dernier ? Il est du moins le plus complet et le plus brillant ; et le plus désinvolte.

- 1 À l'image d'un mouvement d'idées qui n'a cessé d'inventer ; et d'étonner :
Le programme de recherches structuraliste ne préexistait pas aux sujets ; ils ne l'ont pas trouvé, mais proprement inventé, par une décision à chaque fois singulière. Certains, je pense à Saussure, ont rencontré sur leur chemin la solitude et le chaos, alors que le monde était paisible ; d'autres ont rencontré le bonheur, alors que le monde se couvrait de décombres. Affaire de décision, ai-je dit. Bien plutôt pour chacun, un coup de dés et par là même une pensée.
- 2 Navigation aventureuse, périple qui a un port d'attache : le couple grec *phusis/thesis*, qu'on peut traduire « selon la nature » / « selon la convention », mais que les siècles ont retravaillé en nature et coutume, nature et culture, nature et société, nature et histoire, en un mot : ce qui ressortit à l'ordre régulier du monde opposé à ce qui dépend de la volonté collective des hommes. Ce *thema*, comme dit Holton, ce schéma organise les problématiques dans leurs hardiesses théoriques autant que dans l'« opinion », cette *doxa* si bien implantée dans les institutions académiques.
- 3 Livre divisé. D'abord une galerie des grands hommes. En tête, un éloge de Saussure, le fondateur, si souvent mal compris en son centre même, essentiel pourtant en ce qu'il a permis au structuralisme de l'après-guerre de se distinguer du sartrisme ; et de le supplanter. Quand Saussure parle du couple signifié/signifiant, il parle d'association et

non de représentation, ce qui le coupe de la tradition classique. Finalement, dit Milner, le signifié, c'est « ce qui permet de s'imaginer qu'on a nommé la chose ». En un mot, conclut-il, il ne signifie rien ; c'est l'ensemble du système qui le maintient stable. Corollairement, le signe non plus ne signifie rien : « Il est seulement un point de contact entre des flux ». Jouissance de Milner à écrire des déclarations paradoxales et à refonder avec Saussure les formalismes sur le rien.

- 4 Aussitôt après, Dumézil, comme le seul héritier du structuralisme français, plus précisément comparatiste, élève de Meillet ; constamment à la recherche des homologues au-delà des variables (avec pour modèle les sciences de la nature, tel qu'il en avait été frappé à la lecture de Jean Perrin) en sorte de définir des sociétés mal connues au travers de leurs structures de langue. Mouvement parfois incertain si on ne remonte pas au véritable inspirateur, au Fustel de Coulanges de la *Cité antique*, inspirateur aussi de Benveniste. Et là Milner s'arrête, ravi de son effet.
- 5 Benveniste avec les inévitables, Marx et Freud. Et sa vie entre Kojève et les surréalistes ; et ces prémisses d'une théorie matérialiste dialectique du sujet. Les faits sont parfois un peu tirés, du moins c'est toujours excitant. Et ça tourne autour du statut de l'opposition et de la contradiction, d'un topos classique : que sont, dans certaines langues, ces mêmes mots dotés de sens opposés ; et ça renvoie aux célèbres analyses du rêve de la psychanalyse.
- 6 Deux merveilleux courts textes consacrés à Barthes. Barthes, qui profite de ce que s'éloignent « les animalités énormes et molles de l'hégélo-marxisme » pour créer et cajoler des automates de petite taille ; et idolâtrer le fragment, car « le talisman du bonheur, pour les corps et les cœurs, réside dans le fini ». Et le limiter à sa surface pour mieux en jouir. Et, à l'ultime fin, adorer ce qui n'existe pas. Car « à l'abri de ce qui n'existe pas existe le plaisir ». Volupté de Milner à caresser le rien et l'absence, quintessence pour lui de la volupté. Ce grand linguiste est d'abord un grand lyrique.
- 7 Un bref texte éloquent pour saisir chez Jakobson l'horreur du désordre ; et voilà Lacan. Lui sont voués deux grands textes étranges, denses et surprenants qui établissent les rapports conflictuels — et nécessaires — entre Saussure, Benveniste et Lacan ; je ne peux qu'y renvoyer le lecteur. Et dire seulement que le débat rompt spectaculairement la dichotomie jusque-là établie dans les controverses scientifiques entre spiritualisme et positivisme ; et souligner la profondeur des analyses qui joignent deux sciences paradoxales, la linguistique et la psychanalyse, puisque ni l'une ni l'autre n'ont d'observatoire possible, vieux topos milnerien : « Il n'y a pas d'Autre de l'Autre ». Ce texte lacanien jusqu'au pastiche touche donc le linguiste puisqu'il redéfinit des notions essentielles comme l'isolement du signifiant fondant l'hyperstructuralisme ou la mathématisation « littéraire ».
- 8 À chacun de ces grands structuralistes son destin ; mais tous embarqués dans une même aventure fulgurante ; que dessine largement Milner, en deuxième partie, sous le titre : « Le paradigme, programme de recherche et mouvement d'opinion », une histoire neuve des variables de la théorie structuraliste depuis 1928, depuis le célèbre Congrès de La Haye où Jakobson fit sensation en présentant l'ensemble des thèses phonologiques, jusqu'au triomphe du générativisme. Un structuralisme fondé sur le rôle de la différence pour identifier les unités (et non sur l'identité, comme dans la pensée classique) et sur la recherche des homologues en sorte de pouvoir rapprocher et classer des domaines différents, en sorte d'organiser la nature en objet de science. Le structuralisme s'est attaché à une tâche particulièrement difficile : découvrir des règles

de l'homme, des contraintes aussi inexorables que les lois de la nature et les formaliser, les ramener à des règles minimales. À la limite, la notion de structure tend vers le vide. À l'inverse, dans la ligne de Popper et du générativisme, la réfutabilité entraînera la multiplication des hypothèses et fera éclater le programme structuraliste.

- 9 Dont il ne reste presque rien. Particulièrement en France, « pays anti-intellectuel par excellence », dit Milner. Ou des bégaiements de la doxa, comme ces campagnes relayées par « le journal », ces prétentions ridicules de petits individus à agir sur la langue. Ce qui est un signe de paranoïa ou, plus simplement, de frivolité.
- 10 Milner, c'est un style et un mode de pensée. Une vaste culture classique, une érudition jubilatoire, une agilité intellectuelle muable en sarcasmes, une hantise du Rien comme provocation à la science.